

# Douce provocation

*dans le Harper's Bazaar Magazine de Février 2020*

**Victoria Semeriy s'est entretenue avec l'artiste Nikolai Tolmachev, de son enfance et de sa période "théâtrale", de la différence entre la vie à Paris, Lviv et Kiev, des accusations de plagiat de Tim Walker et de sexe comme thème central de la créativité.**

Nous retrouvons Nikolai Tolmachev dans son appartement à la veille du 26e anniversaire : ne pouvant le fêter dans les maisons parisiennes, l'artiste s'apprête à recréer leur ambiance bohème à Kiev. Dans sa chambre, des étagères au plafond sont remplies de livres sur l'art, l'histoire et la mode, les murs sont remplis d'anciennes affiches de théâtre, et des croquis d'illustrations pour l'édition ukrainienne du livre "Islands in the Ocean" de Hemin-Guay traînent sur le bureau. La maison en elle-même est un monument de l'architecture. Kolya est tout plein de contradictions : il mène une vie modeste et bohème, mais reste un doux provocateur dans sa créativité. Il apprécie la solitude, mais les téléphones de ses amis contiennent des vidéos de danses sauvages dans les clubs de Kiev. L'artiste a grandi à Brovary, mais après trois ans d'études à la Graduate School of Fine Arts, il file à Paris. Ses œuvres sont exposées à la galerie parisienne Da-End dans le 6e arrondissement, tandis qu'à Kiev, il crée des illustrations pour des livres de la maison d'édition "Fundamentals", dessine des invitations pour les expositions ou pour une collaboration avec la marque Bobkova.

## **Tu te souviens de ce que tu voulais être enfant ?**

Le premier métier que je voulais faire était vétérinaire. J'ai grandi entourée de lapins et d'une multitude d'animaux, ma grand-mère a toujours essayé de m'inculquer l'amour du ménage. Je pense que la moitié des enfants passent par cette étape. C'est à dix ans que l'idée de devenir artiste m'est venue, mais ce n'était pas réellement conscient. Du moins, c'est ce que mes parents, mes grands-parents et toutes mes connaissances m'ont dit, c'est venu naturellement. Je dessinais, mais j'étais plus intéressé par le théâtre, la mise en scène... Je voulais faire des longs métrages.

Avec du recul, je me rends compte de ma chance. Mes parents étaient libéraux et ne s'opposaient à rien. Je suis reconnaissant de cette liberté, elle m'a permis de m'essayer dans différents domaines et de me confronter à mes forces et mes faiblesses.

### **Aviez-vous une famille créative ?**

Ma famille n'est pas créative professionnellement, mais tout le monde aimait chanter - ça oui. Mes grands-parents chantaient à la chorale. Ma mère aimait dessiner, même si elle était institutrice de formation. Je n'ai jamais vu ses œuvres abouties, je retrouvais seulement ses croquis dans des livres, que j'admirais quand j'étais enfant.

### **Visitez-vous souvent Brovary maintenant ?**

Malheureusement, il est rare que j'y retourne. Pendant mes études à Paris, j'étais un peu éloigné de mes parents. C'est l'une des principales choses que j'aimerais changer dans ma vie. Je me rends compte de l'importance de rester en contact et de passer plus de temps avec mes parents.

### **Comment êtes-vous entré au collège de théâtre ?**

En neuvième année, j'avais envie de devenir metteur en scène de théâtre. Avec un ami, nous avons trouvé un collège quelque part à Kharkiv. Nous prenions deux heures pour y aller chaque matin, cinq jours par semaine. Il était déjà possible de se rendre compte du niveau de cette institution en regardant le programme de l'école et son coût considérable qui ne se justifiait pas. À un moment donné, j'ai décidé de passer au département de scénographie. Seulement trois personnes y étudiaient à l'époque. Le professeur nous demandait de réaliser des œuvres, et en cours de création, j'ai réalisé que je préférais largement dessiner plutôt que de créer des décors pour des performances. Je suis donc retourné à l'école.

### **Comment vous êtes-vous retrouvé à Paris ?**

À la National Academy of Art and Culture Leaders, où je suis allé après l'école, j'ai apprécié les six premiers mois, mais les contraintes ont fini par m'ennuyer. Et c'est quand j'ai vu l'annonce d'un concours de formation en France pour les jeunes artistes que j'ai eu l'idée de me présenter. J'ai toujours beaucoup aimé la langue française - et je ne parle pas du banal "Tour Eiffel, croissants, bonjour". Il me semble que peu de pays ont une histoire aussi complexe et dramatique, compte tenu du nombre de guerres et de révolutions. Je connaissais par cœur les noms de tous les rois, et chaque week-end je me rendais à Petrovka pour lire un nouveau livre d'histoire. La France était mon rêve et ce concours était l'occasion de le réaliser. J'étais content pendant exactement 15 secondes : il s'est avéré que la condition nécessaire à la participation était de parler le français. Cependant, ce critère a été supprimé, et j'ai commencé à dessiner activement et à rechercher des idées pour faire une demande de subvention. Je me souviens du jour où j'ai été reçu. C'était le 12 septembre, il pleuvait, je revenais tout juste de l'école, et là on m'a annoncé : „Tu as été pris, prépare-toi pour ton voyage à Paris.“ Puis une période complètement différente de ma vie a commencé.

**De nombreux étrangers souffrent du "syndrome de Paris" lorsque la ville ne répond pas à leurs attentes romantiques. Comment l'as-tu vécu ?**

Tout dépend de ce que les gens attendent de la ville. J'étais ravi de marcher dans les rues et d'imaginer combien de personnages historiques y ont vécu et travaillé avant moi. Même si Notre Dame ne correspondait pas à l'image que je m'en faisais, c'était avant tout, pour moi, l'endroit où Napoléon a été couronné. Une nouvelle vie a commencé avec de nouveaux amis, et une culture complètement différente. Je n'ai pas eu le temps d'être déçu.

**En quoi Paris t'a changé ?**

Paris ne m'a pas changé, mais j'y ai grandi : les gens, leur capacité à vivre, mes amis, tout ce qu'ils m'ont appris. Je suis parti pour Paris à l'âge de 19 ans, et, n'ayant jamais vécu seul auparavant, c'était une belle opportunité d'apprendre la vie.

**Pourquoi avez-vous décidé, après trois ans de vie en France, d'aller à Lviv, où vous n'aviez personne ?**

Je suis tombé amoureux de cette ville après un voyage scolaire. N'ayant pas encore été en Europe à ce moment là, je n'avais pas eu l'occasion de la comparer à autre chose, et Lviv me semblait alors Lviv très impressionnante - par son architecture ancienne, son atmosphère, et même les gens semblaient différents. Après Paris, je n'avais pas envie de rentrer chez moi à Kiev, j'avais besoin d'un endroit nouveau. Cependant, le charme s'est progressivement dissipé et j'ai commencé à éprouver un manque de communication à Lviv. À Paris, l'ennui semble s'arrêter à l'ouverture des musées, et s'évapore lorsqu'on pénètre accidentellement dans un nouvel endroit et se retrouve face à soi-même. Je n'ai pas retrouvé la même chose à Lviv. Je n'ai pas non plus retrouvé le „niveau“ de culture auquel je suis habitué, même si cela semble probablement un peu snob de dire ça.

**De quel genre de personnes vous entourez-vous à Kiev ?**

Bien sûr, je préfère être avec des gens créatifs : artistes, musiciens, écrivains, ceux avec qui je peux échanger et discuter de choses profondes, qui font évoluer ma réflexion.

**Si vous comparez l'Ukraine avec Paris, que manque-t-il d'après vous ?**

Il existe un autre niveau de communauté intellectuelle à Kiev. On sent que les gens ont un passé différent, ici. Dans notre contexte culturel, tout le monde doit être soigné et pris en charge. La

première fois à Paris, il me semblait que j'étais à l'école avec des sans-abri. Au début, cela m'a choqué, mais j'ai ensuite réalisé que c'était ce à quoi ressemblait la réalité. Tout le monde était allongé sur l'herbe autour l'université. Les enfants de médecins et d'hommes politiques célèbres préféraient la vie des souterrains et des squats bourgeois souterrains.

### **Rappelez-vous comment votre style créatif est né ?**

J'ai été inspiré par Egon Schiele, Klimt et la mise en avant de la sexualité, la sensibilité face à l'extase - tout cela se lit dans ses œuvres. Je n'ai jamais voulu simplement dessiner „quelque chose“. L'idée et l'humour derrière le travail est très important pour moi. Le processus lui-même est en deuxième ou même troisième position. La recherche d'une idée est ce qu'il y a de plus passionnant.

### **Votre travail parle beaucoup de sexualité. Comment l'expliquez-vous?**

Probablement à cause de ma sensibilité. Le sexe est une révélation, quelque chose de très naturel, comme une façon de parler de la nature humaine. C'est ce qui me fascine, ce que j'aime dans le travail des autres. Lorsque vous parlez de sexe, vous ressentez la liberté, pas de tabou. Dans une certaine mesure, cela contredit ma personnalité, comme si je me donnais plus de liberté dans le travail créatif, et c'est une façon de m'aider à me découvrir.

### **Tirez-vous vos propres œuvres provocantes de la nature ?**

Chacun de mes portraits est avant tout un autoportrait. Il est plus important pour moi de transmettre mes émotions que les traits de caractère de quelqu'un d'autre. Lorsqu'on m'a demandé si je me dessinais moi-même, c'est un grand compliment, car c'est en général le cas. Ma créativité est une incarnation visuelle de mes sentiments.

### **Diet Prada a écrit un jour que le tournage de Tim Walker We Wake Eternally for Another Man est un plagiat de votre travail. Comment avez-vous réagi alors et que pensez-vous de ces „emprunts“ maintenant?**

Quand ils ont communiqué sur le tournage, j'ai commencé à recevoir des messages instagram de mes amis, et au début je ne me suis pas senti offensé, au contraire - à 16 ans, mon Tumblr était rempli du travail de Tim Walker, donc c'était plutôt agréable.

Après avoir posté sur Diet Prada et la vague d'informations qui a suivi, mon attitude a radicalement changé. Ma galeriste a contacté un avocat, la situation a pris une tout autre ampleur. Une connaissance, le célèbre coiffeur Julien D'Is, qui a collaboré à plusieurs reprises avec Walker, lui a donné mon contact. Et j'ai reçu une lettre d'excuses et une offre de faire un projet commun

à Londres ou à Paris. J'étais alors à Lviv, il ne s'est donc rien passé. En tout cas, je n'avais aucune intention de le poursuivre juridiquement. Il est mon idole.

**Y a-t-il un travail que vous ne vendez pas et ne conservez pas pour vous?**

Je stocke des piles de croquis. Pour moi, un croquis est la première étape de la réalisation d'une idée, et il peut avoir quelque chose qui se perd dans sa forme la plus pure. C'est un moment intense. Dans mon processus de construction d'un dessin, je passe par plusieurs étapes : je peux l'apprécier d'abord, mais ensuite je m'en lasse et c'est seulement un an après qu'il me paraît vraiment bien. Il ne m'intéresse qu'au moment de la création, puis je le laisse côté, je „perds contact avec lui“. Je plaisante parfois en disant que je ne peux pas me permettre de rester avec mes propres dessins. Ce serait trop de luxe que de les garder avec moi.